

„ ment (Octobre 1784), l'état de la scien-  
 „ ce chymique sur la nature de l'air & sur  
 „ son influence dans la combustion (a).  
 „ Nous ne prendrons pas de parti décisif  
 „ sur les théories que nous venons d'exposer.  
 „ Il nous suffit d'avoir démontré la nécessité  
 „ de l'air pour la combustion. „ (b) —  
 M<sup>r</sup>. de Fourcroy lui-même représente l'air  
 comme un corps susceptible d'une infinité de  
 modifications par le moien des corps étran-  
 gers qui s'y mêlent & s'y empreignent de  
 toutes les manieres. De sorte que tout ce que  
 l'on dit des différentes especes d'airs, s'ex-  
 plique, comme nous l'avons déjà observé \*,  
 très-naturellement d'une seule. “ L'air, dit-il,  
 „ est parfaitement inodore ; si l'athmosphere  
 „ présente quelquefois une sorte de fétidité,

(a) L'indication de cette époque précise, la mobilité qu'on suppose à la chose qui s'y rapporte pour le *moment*, avertissent assez le lecteur qu'il ne doit point se précipiter dans la réforme des idées reçues sur cette matiere.

(b) Je n'ai garde d'opposer quelque doute à cette assertion ; je dirai seulement que s'il faut de l'air pour la combustion, il paroît qu'il n'en faut pas beaucoup, ni qu'il soit bien libre & circulant : sans quoi comment expliquerons-nous ces grands arbres parfaitement brûlés & réduits en charbons, dans le sein de la terre, au milieu des rochers, dans des masses énormes de sel de cristal, à 5 & 7 cents pieds de profondeur ? 1 Févr. 1784, p. 895. — Voudra-t-on croire qu'une telle transmutation se fait sans combustion proprement dite, c'est-à-dire, sans l'action du feu consumant & réformant ? J'avoue que je n'oserois pas le nier, 15 Sept. 1782, p. 88.